

CRUAUTÉ ET UTOPIE

2ème partie de l'entretien avec Roger Dadoun¹

Miguel Escobar (ME) :
Dialogue avec Roger Dadoun (RD)

Lors de notre deuxième rencontre avec Roger Dadoun à Paris au mois d'août 2013 Roger Dadoun et moi, nous avons précisé quelques concepts que voici : ²

ME – Une amie vient de me faire partager son expérience à l'aéroport Paris-Charles de Gaulle à propos de l'hallucination. Au guichet du contrôle des passeports, cette amie a oublié de le *recupérer*. Et après, quand elle était en train de reprendre ses valises, on l'a priée de se rendre à l'immigration. Là, avec surprise, un agent lui demande son passeport. D'abord surprise, puis affolée de constater la perte de son passeport, la voyant jaunir à vue d'œil et pour la rassurer, l'agent, souriant, lui rend son passeport.

RD – « Halluciner dans l'inframince » ³ c'est un texte où je travaille le concept l'inframince de l'artiste Marcel Duchamp, il a été publié dans une revue de psychanalyse, récemment, il y a quelques mois. J'attribue une importance considérable à l'hallucination. Mais je ne pense pas que ce soit uniquement une réaction passagère à la réalité. Votre amie avait le passeport et par-dessous, elle l'a vue, mais elle l'a hallucinée. Voilà vous êtes au niveau de l'hallucination. L'hallucination n'est pas un état passager, transitoire, superficiel : « j'ai vis une « hallucination ». Non, non, c'est une donnée constitutive de la perception. Je vous perçois, évidemment je ne vous hallucine pas, mais je ne vous connais pas très bien, j'ai de vous de ce morceau de réalité : la Colombie, l'Université de Vincennes, les lectures de mes livres que vous avez pu faire, la référence au zapatisme. Tous ces éléments-là je ne les connais pas bien, ce sont des petits éléments de réalité, très minces. Je ne connais pas le fond des choses, on ne connaît jamais le fond des choses d'ailleurs, et donc à la fin vous êtes réel pour moi, très réel puisqu'on en discute et il y a des flashes hallucinatoires qui viennent ; ce qui fait quand on est en face de quelqu'un et quand on cherche à interpréter sa personne, à l'évaluer, à la juger, on projet des "tales" des flashs hallucinatoires... Un anti noir, un raciste noir, ou un antisémite ; je suis devant un noir, je suis raciste et je vois bien qu'y a un être humain en face de moi. Et je sais bien que c'est un être humain. À mon avis personne n'est pas raciste. Un noir, même si je suis anti noir et raciste, je sais que c'est un être humain et qu'il est mon égal en réalité mais je projette sur lui tout une idéologie, tout une formation, tout une littérature qui ont présenté le noir comme des gens paresseux et délinquants... Qui n'ont pas d'âme... en certaine époque ils

¹ Les corrections du texte en française sont de Gérard Danouy. Transcription: Mariana Mesa Costero et Miguel Escobar Guerrero.

² Etant donné que Roger Dadoun est beaucoup pris dans ses engagements intellectuels et que j'ai eu de la chance de recevoir en message de Gérard Danouy, un de ses anciens étudiants, Dadoun m'a dit : « S'il pouvait vous relire, ce serait parfait ».

³ Roger Dadoun, « Halluciner dans l'inframince » in Site Roger Dadoun : (<http://rogerdadoun.net/?p=446>).

n'avaient pas eu d'âme. C'est comme maintenant avec les Roms en France on hallucine les Roms : ils sont voleurs, ils sont sales...

ME - Parce qu'on généralise à partir de cas particuliers : parce qu'il y a quelques-uns...

RD – Voilà c'est ça. Et quel est le travail psychologique qui consiste à projeter du général - qui n'existe pas le général-, vous n'êtes pas un homme en général ; vous êtes Miguel Escobar, en chair et en os, etcetera...; donc ce seul travail d'hallucination provient tout simplement de la structure émotionnelle de l'être humain. Le nouveau-né, à la naissance, il hallucine, puisqu'il n'a pas les éléments pour juger objectivement de la réalité. Voilà l'importance de l'hallucination.

ME – Mais est-ce qu'on pourrait dire que pour le travail d'hallucination il y a aussi une explication dans la rationalité rationnelle aussi bien que dans la rationalité émotionnelle ? Si on prend l'exemple du fratricide, de la xénophobie qui se cache dans le racisme, on peut dire que dans l'inconscient on a le désir d'éliminer l'autre. C'est-à-dire, vous aviez dit : je ne suis pas raciste quand je vois un noir. Mais, pas dans la rationalité rationnelle, mais dans la rationalité émotionnelle je le suis, je suis raciste, j'ai un désir qui cherche à éliminer l'autre...

RD – Voilà, c'est ça.

ME – Donc. On pourrait inclure cette analyse dans le concept de l'hallucination.

RD – Très juste.

ME – Avec cette analyse-là nous pouvons travailler aussi bien la rationalité rationnelle et la rationalité émotionnelle. Si on comprend de cette façon la rationalité, le concept de rationnel est essentiel, et pour ça que dans la plupart de vos livres vous le travaillez en lui accordant un rôle essentiel : en définitive, c'est la raison qui décide, mais quelle raison ?, comment peut-on arriver à la dialectique entre la raison et l'émotion ? Mais si on ne connaît pas la dialectique des rationalités et par conséquent nous ne l'utilisons pas pour construire la réalité –le problème du passeport par exemple– on se laisse aller dans les hallucinations.

RD – Très juste, exactement.

ME – Il faut apprendre à analyser, écouter et comprendre la rationalité émotionnelle. La société actuelle est dans le virtuel. Voilà son importance et le travail que nous avons étant donné que nos sociétés d'aujourd'hui sont coupées de la réalité réelle... l'être humain est dans la réalité virtuelle...

RD – Très bien d'introduire comme vous venez de le faire le virtuel, parce que enfin, virtuel est très proche d'hallucinatoire, c'est ça. Donc vous avez bien fait, il faut l'utiliser ça, très bien et c'est étonnant de voir à quel point tout est devenu virtuel dans le monde actuel, or quasiment hallucinatoire, effectivement.

ME – Le chômage par exemple, il n'existe pas que dans le virtuel, dans les chiffres, mais pas dans la réalité réelle... l'exploitation, la spoliation, la répression, le mépris, la souffrance, la douleur, ça n'existe pas...

RD – Le chômage est un très bon exemple...

ME – Finalement, je crois qu'on a réussi un entretien, un dialogue sur des choses essentielles qu'on ne travaille pas, c'est pour ça que c'était mieux de les partager de cette façon et c'est joli parce qu'ici on montre la rencontre avec un homme exceptionnel comme vous êtes, plein de connaissances, de savoir ; votre personnalité qui a la capacité d'écouter l'autre et de le suivre pour partager la connaissance. Et c'est ça qu'on a trouvé ici, ce n'est pas le professeur qui parle mais vous étiez prêt à m'écouter et après à travailler avec moi les concepts proposés. C'était fantastique.

En ce moment je voudrais préciser la rationalité rationnelle et la rationalité inconsciente pour analyser ce qu'on peut comprendre quand on dit que c'est la raison qui décide, qu'est-ce qui décide ou qui décide vraiment? C'est ça que Freud a montré dans la révolution psychanalytique : l'inconscient presque toujours décide.

RD – C'est la raison qui décide, et d'ailleurs c'est la raison qui nous amène justement à rechercher cette source émotionnelle, parce que la raison cherche par définition à percevoir le change général de la réalité. Quand elle laisse échapper un élément, elle perd un peu de sa rationalité ; si vous jugez quelqu'un uniquement d'après ces arguments intellectuels et vous ne cherchez pas les sources, les bases émotionnelles, il y a quelque chose qui manque et donc ce n'est pas rationnel ! La raison veut tout comprendre et c'est un problème d'ailleurs parce qu'elle devient impérialiste, le rationaliste intransigeant total, n'est pas rationaliste, parce qu'on ne peut pas être totalement rationaliste, ça déborde la capacité humaine, donc la notion même de raison émotionnelle est à l'intérieur de la raison rationnelle.

ME – Une autre chose à préciser c'est la dialectique entre la construction individuelle du sujet et sa construction collective. Peut-être la différence entre la France et le Mexique est que vous êtes ici dans l'Europe – en Occident – plus proche de l'individualisme, c'est-à-dire, la subjectivité individuelle qui se construit en première, tandis que dans la communauté zapatiste c'est le contraire. Sans laisser de côté la subjectivité individuelle il faut apprendre premièrement la construction collective et avec le miroir de la construction collective, revenir à la construction individuelle.

RD – Oui, encore de même que la notion de rationalité émotionnelle est incluse dans une véritable raison rationnelle, de la même manière la construction collective est incluse dans la construction individuelle. Aucun individu n'est pensable sans toute une série de liens avec la communauté sous des formes différentes : la communauté parentale, la communauté de village, la communauté de groupements politique, la communauté religieuse, c'est pour ça qu'il y a de communauté et pas d'autoritarisme, la communauté même avec le monde entier, la communauté avec l'animal –ça existe aussi la communauté avec l'animal-, il y a de même la communauté avec Dieu : le croyant vit en état de communauté avec Dieu au point quelque fois dans la mystique se fond dans la réalité. Donc là encore il n'est pas possible de séparer construction individuelle et construction collective.

ME – Mais peut-être si on parle de la pensée comme parole-action, de praxis, ici on trouve une autre différence : dans la communauté il y a le lien entre parole et action ; la parole est le chemin pour aller à l'action et comme l'action est collective...

RD – Voilà ! Il y a des variations, des variantes, des nuances, qui font que dans une société comme le zapatiste où les phénomènes d'exploitation, d'exclusion, de persécution ont été très importants et il est nécessaire de se rebattre le maximum sur la communauté, de donner de la valeur à la construction collective, parce que s'il n'y a pas de construction collective, la construction individuelle n'a pas de raison d'être, donc il y a des différences culturelles en quelque sorte...

ME – Et maintenant en parlant de révolte, de révolution et de la réparation ⁴ il est essentiel de comprendre l'oppression, l'exploitation, la résistance, la lutte de la douleur, de la souffrance, la *Digne Rage* zapatiste.⁵ Alors, je crois qu'il faut aller vers l'action et dans l'action des communautés zapatistes la construction est collective on retrouve des autres concepts importants : il y a la relation entre la direction, l'organisation, l'autorité, le « leader » et la masse. Ici, le concept que vous avez travaillé entre Chefs-Masse-Sujet est très important.⁶ Pour le zapatiste, la relation avec les partis politiques actuels est seulement entre Chef et Masse : la masse doit obéir au chef. Tandis que pour les zapatistes la construction est collective : le « Chef » devient une direction collective. Par exemple, le Sous-commandant Marcos qui est le porte-parole du mouvement zapatiste, quand ils et elles sont arrivés à la ville de Mexico en 2001 tout le monde attendait que la parole du Chef nous montre le chemin : mais ils nous ont dit : nous ne sommes pas un modèle, non plus un exemple, nous sommes une expérience ; nous ne sommes pas tout le Mexique, bien qu'on lutte pour le Mexique entier, mais nous ne sommes pas l'avant-garde révolutionnaire, donc il est nécessaire que chaque communauté construit son autonomie, son propre chemin. Bien sûr, avec une direction politique, « En bas et à gauche » comme ils l'appellent.⁷ Tout en sachant qu'il faut faire tomber le capitalisme et peut être notre système ne sera-t-il pas meilleur que le capitalisme, mais au moins il sera le nôtre.

RD – C'est la modestie, il y a une modestie, c'est-à-dire, qui ne se laisse pas importer pour une sorte de délire idéologique ; c'est ça d'ailleurs qu'on appelle l'action. Mais les actions qui sont des actes de révolte, comme a dit le grand théoricien, anarchiste, Kropotkine qui a écrit *L'Esprit de Révolte* ⁸ où il a montré que ce sont des actes individuels de révolte qui participent à l'action collective : on peut dire qu'un acte individuel de révolte c'est la brique solide avec laquelle on fait une

⁴ Roger Dadoun, « Péguy à Chartres », octobre 15, 2013. Site de Roger Dadoun : (<http://rogerdadoun.net/?p=474>).

⁵ Lieutenant-colonel insurgé Moisés, « Sept vents dans les calendriers et dans les géographies d'en bas ». Quatrième vent : une digne rage organisée : (http://cspcl.ouvaton.org/article.php3?id_article=628).

⁶ Roger Dadoun. *La psychanalyse politique*. Paris, PUF, 1995.

⁷ EZLN, *Sixième déclaration de la forêt Lacandone (I)*, Communiqué du CCRI-CG de l'EZLN, samedi 2 juillet 2005 (http://cspcl.ouvaton.org/article.php3?id_article=67; http://cspcl.ouvaton.org/article.php3?id_article=200; http://cspcl.ouvaton.org/article.php3?id_article=86).

⁸ Pierre Kropotkine. *L'esprit de révolte. Précédé de Anarchie « Trionferá » par Roger Dadoun*. Houilles, 'Editions Manucius, 2009.

construction de communauté révolutionnaire. Comme si on réparait ce qui avait été détruit dans l'être humain, il est là quand on trouve un tout petit peu la psychanalyse aussi parce qu'il faut se reconstruire soi-même, avec les apports des autres.

ME – Mais pour aller plus loin, excusez-moi, mais je suis très proche de la rationalité émotionnelle, Freud, avait dit dans « *L'homme Moïse et la religion monothéiste* » que toute révolte est une révolte parricide, mais dans vos analyses vous avez bien montré que ce n'est pas le dualisme entre parricide – infanticide mais que c'est la dialectique entre Éros et Thanatos qu'il faut comprendre. C'est-à-dire, si on reste dans la révolte parricide ou dans la morte infanticide, ou l'élimination fratricide on reste dans le Thanatos dans l'érotisme de Thanatos. Donc, avec la praxis avec des étudiants nous travaillons pour l'érotisme d'Éros que nous avons analysé dans notre proposition de la Pédagogie Érotique. Il est nécessaire d'analyser aussi bien la rationalité émotionnelle que la rationalité rationnelle pour mieux nous comprendre à nous-même et comprendre les luttes sociales. Il est nécessaire de connaître et d'empêcher les luttes parricides qui cherchent à tout écraser et qui manifestent une conduite psychopathique. Il est urgent de faire renaître les luttes d'Éros. Et c'est cela que vous avez bien travaillé dans votre livre « *L'Érotisme* »⁹ où vous travaillez – comme dans presque tous vos livres– la rationalité poétique avec une vision interdisciplinaire. Je crois que votre parcours intellectuel nous fait apprendre aujourd'hui qu'une vraie formation de l'être humain doit être très proche d'une vision interdisciplinaire et, bien sûr, poétique.

RD – A l'intérieur duquel on met des chansons qui sont la dimension poétique, comme vous l'aviez fait dans le livre de *Descifrar tu mirada*.¹⁰

ME – Et ici j'aimerais compléter une idée par rapport à la critique que nous avons faite de la culture infanticide et fratricide de Dieu en respectant les différentes croyances et surtout des engagements. Il y a des prêtres et des sœurs, séculiers, qui ne sont pas du côté des riches et qui s'organisent pour accompagner le peuple dans sa lutte: finalement, la critique de l'infanticide de la culture religieuse consécutive au mépris de l'être humain. Mais ce n'est pas la critique de ceux qui sont croyants et bien engagés dans les luttes sociales des opprimés comme par exemple ceux et celles qui suivent la théologie de la libération et que j'ai eu de belles opportunités de rencontrer, comme ici à Paris, mon ami André Chiron qui m'a aidé dans la transcription de cet entretien. Il est bien engagé dans la praxis de l'action, avec la lutte de résistance et la solidarité avec la lutte zapatiste.¹¹

RD – Je trouve que ce très souvent d'ailleurs des gens qui sont des religieux qui ont été des révoltés...

⁹ Roger Dadoun, *L'Érotisme*. Paris, PUF, 2003 ; Roger Dadoun. *L'utopie, haut lieu d'inconscient*, Paris, Sens et Tonka, 2000.

¹⁰ Une analyse du livre vous pouvez le trouver : Miguel Escobar G., *La lutte sociale est-elle possible dans la salle de cours ?* Paulo freire, le mouvement zapatiste, la psychanalyse sociopolitique et la « Pédagogie érotique ». Communication présentée dans colloque « La critique au risque de l'engagement : marges disciplinaires, politiques et scientifiques », Université Paris 8, Centre d'Études sur les Médias, les Technologies et l'Internationalisation CEMTI - 5 et 6 juin 2013.

¹¹ André Chiron est dans le Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte : (<http://cspcl.ouvaton.org/>).

ME – J’aimerais aussi faire des précisions par rapport à l’infanticide. Quand on a parlé de l’infanticide de Dieu, et j’ai mis l’exemple d’Œdipe, c’était par rapport au psychanalyste argentin Arnaldo Rascovsky¹² qui a analysé dans la société l’infanticide en décidant de donner une grande partie de sa vie à montrer l’importance de l’infanticide. Il analyse que quand Freud parle de complexe d’Œdipe, c’est clair, c’est Œdipe qui va trouver Lajos, son père, et faire le parricide, après il trouve Jocaste, sa mère, et il accomplit l’inceste. Mais ce qu’on doit bien signaler, c’est que quand Lajos et Jocaste ont lu l’oracle ils ont su qu’Œdipe voulait le pouvoir et ils sont qui ont envoyé à tuer à Œdipe, c’est-à-dire que Œdipe venait avec l’agression de l’infanticide; quand on a émotionnellement l’angoisse de l’infanticide on pourra tomber dans le parricide, au moins dans les hallucinations ! Voilà!

RD – L’infanticide est beaucoup plus important qu’on ne le croie, parce que les jeunes ne veulent pas parler d’infanticide. Curieusement j’ai parlé dans ma conférence sur Michaux de l’infanticide en relatant justement un texte du Michaux qui s’appelle « Le lobe cérébral – lobe du cerveau – du monstre », et on mit en scène un personnage qui veut se débarrasser de son petit, de son enfant ; il veut le tuer – l’infanticide –, alors il lui met à côté d’un chien pour que le chien lui morde, mais ça ne réussit pas ; il l’amène au bord de la mer, mais l’enfant ne veut pas entrer dans l’eau, il ne peut pas l’envoyer, et un moment il va à la campagne, l’enfant s’éloigne un petit peu et il y a une mare : l’enfant glisse et tombe dans l’eau et il se noie et meurt, et le père est content, « je n’ai jamais cru que ça marcherait si bien ! » Alors les auditoires m’ont regardé, vous voyez, et bien que je crois que nous avons là une bonne leçon pour les parents, ils me regardent, « comment pour les parents ? Pour les parents qui veulent tuer un enfant ? » Bon d’accord, j’ai osé leur parler d’infanticide-là : ils n’ont pas compris, mais il y a eu quelques-unes qui disent : « ah oui, c’est très intéressant ! Ah oui, ça c’est très intéressant ». Je pense qu’une réaction profonde de l’adulte, de tout adulte qui veut préserver son territoire, son terrain, ce se débarrasser de l’autre, toute la guerre permanente qu’il a eue. Et l’enfant, par exemple, qui vient d’occuper l’espace, qui vient d’occuper le sommeil et « on est en train de dormir ! – Ah ! On se réveille ! » Mais... on le prend et on lui casse la tête contre le mur, non ? Il y a un désir d’infanticide qui est important chez l’être humain et qui devait être très cruel dans les sociétés préhistoriques, probablement où les conditions de vie étaient suivantes déplorables. Géza Róheim nous rappelle que les mères mangeraient leur enfant, les bonnes mères.

ME – Afin de mieux analyser cette réalité je travaille le rapport entre la pulsion de Thanatos et la pulsion d’Eros : tous les êtres humains ont le désir de l’infanticide. Rascovsky a montré : Quand la femme et enceinte, par exemple, elle perd

¹² « Ses formes atténuées les plus évidentes sont constituées par la circoncision, l’abandon très tôt et/ou réitéré, le châtement, la prohibition instinctive, la menace, la castration, les pénalités et mortifications, la cruauté, les attaques physiques et verbales, les négations despotiques, l’insensibilité face à la souffrance, le jugement dénigrant et toutes les formes d’attitudes parentales occasionnelles ou persistantes qui s’impriment dans le Moi avec des conséquences immédiates ou lointaines... » Fernando Martínez Salazar, “Arnaldo Rascovsky, Psicoanalista, Maestro y Amigo” (“Arnaldo Rascovsky, Psychanalyste, Maître et Ami”) in Jaime F. Ayala Villareal; Fernando Martínez Salazar et al. (eds.) *Homenaje Póstumo al Dr. Arnaldo Rascovsky, (Hommage posthume au Dr. Arnaldo Rascovsky)* México, Asociación Psicoanalítica Mexicana, 1996, p.21. Cfr. “Poder y filicidio”, Miguel Escobar Guerrero, *Pedagogía Erótica: Paulo Freire y el EZLN*: (<http://ru.ffyl.unam.mx:8080/jspui/handle/10391/2942>).

connaissance ou elle a des nausées, elle veut vomir, c'est parce qu'elle veut jeter l'enfant. Et après, Fernando Martinez a montré qu'aujourd'hui, par exemple, il y a des pères qui achètent une voiture à leurs fils qui ont un problème d'alcool parce que, inconsciemment, ils veulent qu'ils se tuent ! : Le désir de l'infanticide.

RD – C'est ça ! Oh là là. C'est ça !

ME – Et nos sociétés d'aujourd'hui sont des sociétés infanticides. Arnaldo Rascovsky disait que les guerres sont préparées pour les pères et mères –on peut dire sûrement, l'Etat– pour envoyer tuer leurs enfants, pour envoyer leurs enfants s'entretuer - fratricide. Et ce pour ça que je travaille l'infanticide et le fratricide, parce que, aujourd'hui, c'est la cruauté, la jouissance de la perversion dans le pouvoir qu'il cache l'infanticide dans le fratricide.

RD – A la question de fratricide que vous avez évoquée, là encore pour ne pas rester dans l'abstraction, il faut toujours revenir à des éléments de réalité connus, alors il y a eu sous l'époque de stalinisme, quand Staline a imposé sa loi à tous les partis communistes, on parle toujours des partis frères. Or, c'est l'expression partis frères, ces partis frères se surveillent les uns les autres et en réalité se massacrent les uns les autres; par exemple, en Tchécoslovaque les chars soviétiques sont entrés et ont massacré des partis frères ! Et donc dans le mot partis frères, on croit qu'il y a de la fraternité alors qu'il y a du fratricide, ça se voit d'ailleurs dans les mouvements islamiques, où on s'aperçoit que certains fanatiques islamiques massacrent leurs frères arabes qui sont même, même des islamistes, ça se voit en Syrie par exemple, c'est éclatant ! En Égypte, en Tunisie... Mais c'est stupéfiant de voir ça !

ME – C'est aussi l'expression d'une conduite psychopathique.¹³ Par exemple, L'Etat organise, permet, encourage les viols des femmes ; ce que le Gouvernement fait au Mexique pour écraser les luttes sociales, pour envoyer un message aux femmes qui luttent.

Dans ce contexte, Fernando Martinez a consacré aussi ses recherches dans leurs études de l'infanticide et du fratricide : la pulsion de mort s'exprime dans le fratricide. Il a montré qu'on peut contrôler des moments d'élimination mais que l'être humain ne peut pas éliminer totalement le désir d'éliminer l'autre : ce désir reste intact. Et pour ça il est très facile de le stimuler. Freud et Einstein travaillent ce concept dans « *Le pourquoi de la guerre* ». Et on peut compléter l'idée en soulignant que quand on est dans la réalité virtuelle on peut tomber dans les hallucinations ; l'être humain ouvre la porte à toutes les pulsions primitives.

Voilà, avec les concepts que nous avons analysés je crois qu'on a fait vraiment un bon travail...

RD – Parce que vous avez évoqué des sujets qu'on mérite de développer...

¹³ La psychanalyse, dit Fernando Martínez Salazar, permet de définir la conduite psychopathe par ses agissements agressifs puisque, dans son objectif, est inclus le dommage à l'autre. L'individu qui la manifeste n'a pas la capacité de supporter la frustration que lui produit le fait de ne pas s'approprier les objets de son entourage, décidant de les prendre par la force et de s'en approprier par la force. Cet individu engendre un dommage social et/ou individuel parce qu'il existera toujours une victime dépossédée ou endommagée par son attitude. Miguel Escobar G. « Pouvoir et infanticide » in Miguel Escobar G. *Pédagogie érotique... op. cit.*

ME – Merci à vous. Je vous suis depuis longtemps : premièrement avec « *La psychanalyse politique* », après quand je me suis trouvé avec « *L'utopie* », c'est formidable ! Après j'ai retrouvé « *L'érotisme* »... « *L'Éloge à l'intolérance* »... Mais ce qui est difficile, pour moi, c'est de vous lire facilement, parce que comme vous êtes poète vous travaillez la littérature, vous pouvez faire des citations et quand on ne connaît pas par exemple de Marcel Duchamp à Charles Péguy en utilisant la raison poétique, c'est bel et bien compliqué parce que vous travaillez des approches multidisciplinaires.

RD – Oui ! Les étudiants m'ont dit : vous êtes le seul vraiment pluridisciplinaire, on fait un parcours avec des références évidemment et surtout des exemples concrets, que ce soit l'histoire de partis frères, ou l'histoire de l'hallucination de votre ami avec le passeport par exemple.

ME – Peut-être est-il aussi intéressant de remarquer quelque chose par rapport à l'utopie. Dans l'utopie, vous avez dit que vous avez toujours l'utopie de faire un meilleur café; cela, c'est de l'érotisme d'Eros, mais dans l'utopie de l'érotisme de Thanatos –qui n'est pas utopie, plutôt dystopie- on peut préparer un café pour faire du mal.

RD – C'est ça ! Oui, absolument, et voilà !

ME – C'est-à-dire l'utopie dans la rationalité émotionnelle –le désir– nous aide à observer l'érotisme d'Éros et l'érotisme de Thanatos...

RD – Oui, vous touchez le doigt sur une profondeur... Parce que moi j'ai mon exemple à moi... Il n'y a pas une manière de faire un café, de l'offrir, vous avez raison, l'histoire du café peut mener très loin...

ME – Et c'est pour ça qu'il faut aujourd'hui nous préparer à mieux travailler la vie émotionnelle, sans laisser de côté la vie rationnelle et la mettre en scène. Parce qu'il ne faut pas rester dans Thanatos. Alors mon cher Roger c'est fantastique de nous rencontrer !